

ARTS

Suivre ce groupe

Journal Critiques Articles Sondage Liens

Isabelle Lévénéz dans le silence du monde

Ecrivains et auteurs : [Isabelle Lévénéz](#)

Thèmes : [Arts](#)

il y a 6 semaines [Suivre](#) - [Utile](#) - [Commenter](#)



Constitué de sons, vidéos, néons et dessins « Voyage d'hier » crée un univers « fantastique » par sa dramaturgie dépouillée et impressionnante complétée par une série de fragments d'horizons imaginaires réalisé par des relevés à la mine de plomb effectués. Quant à « Bruit blanc » le titre est tiré du processus aléatoire dans lequel le mouvement spectrographique est la même pour toutes les fréquences - à l'image du bruit blanc produit lors de l'effet de « neige » sur un téléviseur. Dans - précise l'artiste - "un « mouvement complexe ou le temps est réfracté, arrêté, démultiplié, scindé et toujours rabattu sur un présent » le regardeur devient l'errant d'un lieu sans repères où le temps plus que l'image devient le moteur du paysage - du moins ce qu'il en reste. Il est le signe d'un pays qui n'existe pas ou plutôt où tout est fini

Une des grandes métamorphoses et une des originalités majeures de l'oeuvre d'Isabelle Lévénéz affectent l'éclatement de la notion de genre. Mais ici il ne s'agit plus de s'intéresser au distinguo des genres masculin-féminin mais des genres artistiques : poésie, son, vidéo, dessin bref tous ceux abordés par l'artiste au moment où - dans la disparition annoncée des corps - l'artiste suggère la dématérialisation de notre monde où le réel est remplacé par les machines à fabriquer du réel. L'image elle-même perd ses caractéristiques, ses indices de reconnaissance. La formule esthétique peu à peu retenue par Isabelle Lévénéz ne rapproche donc pas la tragédie ou la comédie de la vie mais elle tend à suggérer que l'espace "scénique" humain est une fonction secondaire du temps où il se perd, où il se dilue jusqu'à l'extinction finale.

L'imaginaire exprime ainsi une crise de l'être par une vision aplatie, du paysage dont les éléments deviennent minimalistes et échappe à tout effet de féerie même si une fascination demeure. En ces lieux ultimes de non-vie la lumière elle-même est source de douleur. D'où, au sein même de l'impossibilité d'espérer un jour atteindre son "introuvable soi" dans une absence d'image, un appel à la nuit. L'image, ne pouvant donner de l'être mais que signifier son perpétuel éloignement. Dans son oeuvre Lévénéz crée des images des limites. Elles retiennent l'attention sans l'attacher par des événements un quelconque pathos. La nouvelle "convention" esthétique proposée crée un monde réduit à ses extrêmes limites. Il n'existe plus de points d'appui : juste une image qui flotte et ne rassemble plus rien dans une caverne vide aux parois invisibles ouverte sur la salle d'exposition. Dans cette économie sémantique l'image sort de son genre capable de suggérer de que Beckett écrit à la fin de *Bing* : "Lumière chaleur tout su tout blanc coeur souffle sans non. silence hop achevé".

Jean-Paul Gavard-Perret

Isabelle Lévénéz, *Voyage d'hier*, Galerie Isabelle Gounod, Paris, du 11 janvier au 22 février 2014

le business change avec



orangepro.fr

► [cliquez ici](#)

CRITIQUE PUBLIÉE PAR



jean-paul gavard-perret

DU MÊME AUTEUR

- Interstices de Sylvia Plath
- Portrait du photographe en chat sauvage : Jack Polart
- Accorder un lapin au réel - Valérie Favre
- Alex Pirna : ténuité du « héros »

Sur le même thème

- Les Princesses de Palmi Marzaroli
- Carolina Liebling : Jouir disent-elles

À SUIVRE SUR LE SALON LITTÉRAIRE



• LES RENCONTRES DU SALON

Retrouvez les dernières [interviews](#) du Salon littéraire :

► [Stéphanie Janicot](#) ► [Michel Serres](#) ► [Gilles Paris](#) ► [Emile Brami](#) ► [Patrice Leconte](#) ► [Irène Frain](#) ► [Jean-Luc Luciani](#) ► [Florent Georgesco](#) ► [Michel Delon](#) ► [Clarisse Merigeot](#) ► [Samantha Bailly](#) ► [Les Boloss des Belles Lettres](#)

• NE LISEZ PAS CES LIVRES !

Et si les écrivains eux-mêmes vous donnaient [dix bonnes raisons de ne pas lire](#) leurs livres !